



Quai de Grenelle (XV^e),
jeudi dernier. Des jeux
de lumière ont été imaginés
par le cabinet d'architectes.

PHOTO: GUY AROZ/AGF

« Greenelle » la vertueuse n'attend plus que ses locataires

Avec ses 14 000 m² de bureaux, cette tour a été rénovée en faisant la part belle aux panneaux photovoltaïques et à la géothermie.



PHOTO: GUY AROZ/AGF

XV^e

PAR ÉLODIE SOULIÉ

DANS L'OMBRE de ses voisins, elle paraît presque minuscule. Un petit immeuble à « taille humaine », dont la façade courbe réfléchit désormais jusqu'à l'éblouissement la lumière du front de Seine. Cet immeuble est pourtant bien une tour : ses 12 étages perchés au-dessus d'un premier socle en « galette » abritaient encore, il y a 2 ans, les bureaux de la maison d'édition Hachette Livre. Sa rénovation monstre, qui s'achève au bord du quai de Grenelle (XV^e), est signée par le cabinet d'architectes Castro-Denisof, fondé par l'urbaniste Roland Castro, chantre de la « révolution des banlieues » et du désenclavement des cités.

UN MILLIER DE PERSONNES

Au milieu des hautes tours du quartier, cette « Greenelle » pourrait devenir l'un des symboles de la nou-

velle ère environnementale des « IGH », les immeubles de grande hauteur.

D'ici à quelques semaines, les salariés du groupe industriel Inerlys s'installeront dans 9 000 des plus de 14 000 m² de bureaux et services catégorie luxe, calme et luminosité : géothermie, panneaux photovoltaïques, toit végétalisé pour une terrasse-jardin accessible à ses nouveaux occupants, reconfiguration intégrale de tout l'espace intérieur, finalement seule la structure du bâtiment des années 70 a été conservée. Moins quelques piliers encombrants, pour y aménager les plateaux de bureaux plus vaste et dans la vogue « open space ».

Au total, l'immeuble peut accueillir sans trop de promiscuité un millier de personnes, de 30 à 80 par étage en moyenne, voire 95 en rez-de-chaussée. Une ruche dont les futurs locataires peuvent savourer la « cerise sur le gâteau » devenue une denrée rarissime à Paris : 183 places de parking¹.

Un « mur rideau » fait d'ampoules Led

« L'IDÉE était à la fois de faire vivre cet immeuble au milieu de toutes ces tours voisines, et d'en retravailler la façade pour lui donner une identité propre », explique Alexandra Douglis, l'architecte du projet au sein du cabinet. « Cela passe notamment par des jeux de lumière, de façon aléatoire, sur ce qui apparaît de jour comme des grilles. Cela donnait presque un petit effet tour Eiffel », sourit la jeune femme. La magie vient du revêtement du « mur rideau » de la tour, de fine tôle perforée dans laquelle ont été incorporées

des ampoules led. Sur la partie basse de la tour, cette « galette » dans le jargon urbanistique, sur laquelle sont posés les étages de bureaux, « nous avons gardé l'esprit de ce qu'il y avait avant rénovation », précise l'architecte, tandis qu'au pied de la tour, sur la dalle de Brazzaville récemment remodelée, les anciennes passerelles ont été partiellement conservées et réaménagées en placettes. Le piéton y a moins l'impression de cheminer dans un labyrinthe, et un escalator permet l'accès à la dalle depuis la rue.